



Belphegor

Littérature populaire et culture médiatique

15-1 | 2017

1936: les Jeux olympiques dans la presse internationale

Malaise à Olympie : Les Jeux de Berlin dans la presse française en 1936

Laure Demougin, Filippos Katsanos and Marie-Ève Thérénty



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/875>

DOI: 10.4000/belphegor.875

ISSN: 1499-7185

Publisher

LPCM

Electronic reference

Laure Demougin, Filippos Katsanos and Marie-Ève Thérénty, « Malaise à Olympie : Les Jeux de Berlin dans la presse française en 1936 », *Belphegor* [Online], 15-1 | 2017, Online since 04 July 2017, connection on 19 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/875> ; DOI : 10.4000/belphegor.875

This text was automatically generated on 19 April 2019.



Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Malaise à Olympie : Les Jeux de Berlin dans la presse française en 1936

Laure Demougin, Filippos Katsanos and Marie-Ève Thérenty

- 1 L'entre-deux-guerres en France a été une période de profondes mutations pour le monde sportif qui a connu une amélioration de son statut social non seulement par la croissance du nombre de ses pratiquants et par le renforcement de ses structures mais également par le fait qu'il a su mobiliser massivement de nouveaux publics de lecteurs, auditeurs et spectateurs, devenus partie intégrante de l'épopée sportive¹. L'agrégation de ces nouveaux acteurs qui font du sport, au-delà d'une simple pratique, un spectacle à part entière, est en grande partie due aux évolutions des médias et en particulier de la presse qui s'ouvre à ce domaine émergent. Cela s'effectue autant par la création, de plus en plus fréquente au sein de nombreux périodiques, d'une rubrique sportive que par le dynamisme croissant d'une nouvelle presse spécialisée. Celle-ci va donner une visibilité sans précédent au champ sportif et occupera même souvent une place clef dans la vie sociale du pays par la création de grands événements sportifs qui vont passionner les Français. Inutile de rappeler ici par exemple le rôle que les équipes rédactionnelles d'un grand quotidien sportif comme *L'Auto* ont joué dans la création d'épreuves légendaires et pérennes comme Le Tour de France ou les 24 Heures du Mans.
- 2 Parmi les nombreux événements sportifs organisés dans l'entre-deux-guerres, les Jeux olympiques occupent une place particulière tant par leur idéologie universaliste que par la structuration internationale de leurs institutions. Bien qu'il s'agisse d'un événement hérité de la Grèce antique sans aucun lien direct avec la « civilisation du journal », la presse ne jouera pas moins, à l'ère moderne, un rôle primordial dans sa fabrique. Pierre Bourdieu dans l'un de ses articles développant un programme pour l'analyse des Jeux olympiques contemporains, soulignait ainsi l'importance des médias dans ce qu'il désignait comme une « construction sociale à deux degrés » :

Qu'entendons-nous exactement quand nous parlons des Jeux olympiques ? Le référent est apparent, c'est la manifestation *réelle*, c'est-à-dire un spectacle proprement sportif, confrontation d'athlètes venus de tout l'univers qui s'accomplit

sous le signe d'idéaux universalistes, et un rituel, à forte coloration nationale, sinon nationaliste, défilé par équipes nationales, remise des médailles avec drapeaux et hymnes nationaux. Le référent caché, c'est l'ensemble des représentations de ce spectacle que filment et diffusent les télévisions, sélections nationales opérées dans le matériau en apparence nationalement indifférencié (puisque la compétition est internationale) qui se trouve offert sur le stade. Objet doublement caché, puisque personne ne le voit dans sa totalité et que personne ne voit qu'il n'est pas vu, chaque téléspectateur pouvant avoir l'illusion de voir *le* spectacle olympique dans sa vérité².

- 3 Une telle analyse semble à première vue être tout aussi valable concernant la culture médiatique de l'entre-deux-guerres dominée par la presse écrite.
- 4 Organisés dans un contexte historique qui voit l'exacerbation des nationalismes en Europe, les idéaux universalistes des Jeux ne peuvent alors qu'en pâtir. La période d'août 1936 avec les olympiades nazies de Berlin est l'exemple le plus emblématique de l'instrumentalisation du sport par le champ politique. Du côté allemand, on sait, selon les mots même de Goebbels, que les Jeux furent une « occasion de propagande³ » sans précédent : le cinéma, la presse, la T.S.F., tout est mis à contribution pour présenter les Jeux olympiques comme la grandiose épopée du Troisième Reich. Dans cet article, grâce au dépouillement systématique de vingt-huit périodiques⁴, nous essaierons de montrer quel a été le regard des journalistes français sur l'olympiade hitlérienne : se font-ils de simples relais de la propagande allemande ou s'appliquent-ils à la déconstruire ? Présentent-ils les Jeux comme un événement véritablement international ou en construisent-ils une autre image susceptible de plaire davantage au public national auquel ils s'adressent ?
- 5 L'étude de ce vaste corpus de presse ne suit pas un plan chronologique et n'ambitionne pas de reconstituer à partir des discours de la presse et dans une perspective historique, la succession des petits événements qui ont rythmé les Jeux olympiques de Berlin⁵. Elle s'intéresse d'abord, dans une démarche de poétique des textes, à la pluralité des formes et des modes d'écriture journalistique auxquels on fait appel pour rendre compte de l'événement. Étant donnés la nature politique des olympiades nazies mais également le fait que, dans les années trente, le métier du journaliste en France se constitue par la promotion des capacités d'analyse et de commentaire – et cela par opposition au modèle américain et son fétichisme du « fait brut⁶ » – il était également indispensable de s'intéresser à la pensée à l'œuvre dans les textes, ce qui nous a permis de mettre au jour la diversité et la complexité des positionnements idéologiques des journalistes souvent minorés dans les études historiques.

La fabrique médiatique de l'événement sportif

Qui écrit ?

- 6 La couverture des Jeux olympiques de Berlin dépend à la fois du type de périodique concerné et de sa périodicité. Naturellement ce sont les quotidiens qui donnent l'image la plus complète de l'événement tandis que les hebdomadaires opèrent un tri drastique dans les informations et proposent des articles-bilans qui insistent avant tout sur les résultats français ou alors, plus que sur les épreuves sportives elles-mêmes, sur les moments rituels qui rythment les Jeux (la course du flambeau, la cérémonie d'ouverture). La presse sportive accorde une place de choix à la couverture de l'événement avec notamment « le

record olympique de *L'Auto* » s'autoproclamant « le plus grand journal sportif du monde [qui] a été, pendant les Jeux de Berlin, le mieux informé, le plus rapide, le plus complet, le plus éclectique » : le quotidien sportif a mobilisé en totalité quatorze correspondants et envoyés spéciaux mais dont certains écrivent pour d'autres journaux, comme par exemple Lucien Dubech qui en plus de sa chronique dans *L'Auto* écrit également, à partir du 4 août, dans *L'Action Française*.



L'Auto, champion du journalisme sportif

- 7 Aux antipodes d'une telle débauche de moyens se trouve la presse satirique représentée par *Le Canard Enchaîné* ou *Le Charivari* qui manifestent un désintérêt total pour le sport : les Jeux olympiques ne sont pour eux qu'un prétexte pour se livrer à la satire politique.
- 8 Précisons que la liste officielle des accrédités conservée aux archives du comité international olympique répertorie 58 journalistes français, pour la plupart issus de la presse sportive et de la presse quotidienne d'information parisienne. On remarque également une bonne représentation de la presse de province. Un certain nombre de journalistes présents sur les lieux, notamment dans la presse de gauche (*Vendredi*, *Marianne*, *Vu*) n'ont pas été accrédités. Il ne s'agit sans doute pas d'une forme de censure des autorités allemandes mais plutôt, comme l'explique un article de *Vu*⁷, des conséquences de l'attitude d'un certain nombre de journalistes qui ont souhaité attendre la confirmation de la participation de la France. Or la date limite de demande des accréditations était, selon Marcel Berger, le 30 mai 1936. Il restait cependant la possibilité, « grâce aux bons offices de l'ambassade (et au versement d'une coquette somme) » d'obtenir des laissez-passer. D'autres témoignages prouvent aussi que les accréditations, même si elles étaient nominales, ont parfois circulé entre journalistes d'une même rédaction.
- 9 Les journalistes concernés par la couverture des Jeux olympiques présentent des profils variés. On trouve d'abord d'anciens sportifs, dont la présence correspond au besoin d'un point de vue technique sur les épreuves. Géo André, collaborateur du *Miroir des sports*, de *L'Excelsior*, de *L'Intransigeant* et de *La Vie au grand air* est par exemple un ancien rugbyman

qui a participé à quatre olympiades et qui a été plusieurs fois médaillé : il est censé se prononcer en connaisseur. Mais on trouve aussi, dans la tradition du journalisme français du dix-neuvième siècle, de nombreux écrivains : Louis Gillet, académicien et historien de l'art, écrit pour *Gringoire* ; Lucien Dubech, envoyé spécial pour *L'Action Française* et *L'Auto*, est l'auteur de nombreux ouvrages sur le théâtre racinien en plus de son activité de chroniqueur aux tendances royalistes ; Georges de la Fouchardière est journaliste à *L'Œuvre* et romancier. Citons également Pierre Bost, écrivain lui aussi, mais également scénariste et dramaturge en plus de son travail de rédacteur en chef du journal *Marianne*. On retrouve également les grands noms du journalisme sportif : Gaston Bénac, considéré comme l'inventeur du reportage sportif, écrit dans *Paris-Soir* ; Gaston Meyer, quant à lui, est l'envoyé spécial de *L'Auto* pour l'athlétisme.

- 10 Peu de femmes sont envoyées comme reporters à Berlin : Constance Coline pour *Marianne* et Paule Hutzler pour *Paris-Soir*, qui écrit une très suggestive chronique intitulée « Avec le gros bout de ma lorgnette ». Précisons que Paule Hutzler est sans doute, avec Colette et Andrée Viollis, l'une des premières femmes reporter sportif : elle a couvert le tour de France dès 1936. Les articles de l'une comme de l'autre paraissent extrêmement formatés par les contraintes genrées : alors que Constance Coline en reste à la chronique mondaine et à la description des salons, Paule Hutzler feint d'être au « spectacle ».
- 11 D'autres intervenants peuvent être sollicités de manière ponctuelle. Certains journaux ont un correspondant permanent en Allemagne à l'instar de Walter Bing, journaliste allemand qui assure le rôle de maître d'œuvre pour *Paris-Soir* jusqu'à l'arrivée du principal reporter Gaston Bénac. Les rédactions qui bénéficient de forts moyens font aussi appel à des conseillers spéciaux directement issus du milieu sportif comme *L'Intransigeant* qui fait écrire des articles à Lawson Robertson, l'entraîneur d'athlétisme de l'équipe américaine ou à Matuzawa, l'entraîneur olympique de l'équipe de natation japonaise.

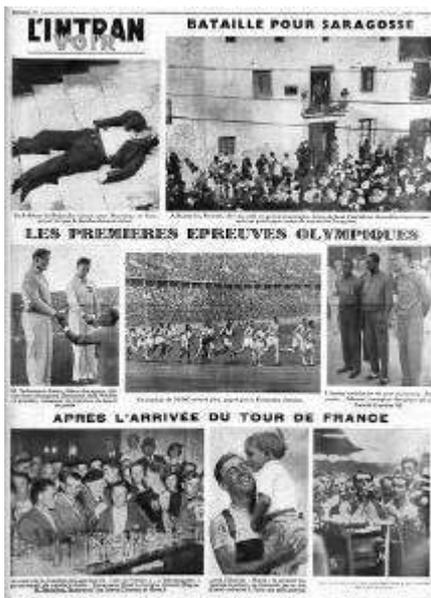
Les modalités d'intervention

- 12 La distribution des articles varie selon les journaux et notamment selon la périodicité. Les hebdomadaires choisissent généralement l'article unique par numéro. Dans les quotidiens, la distribution dépend du nombre de journalistes mobilisés. Dans les journaux de reportage (*Paris-Soir*, *L'Intransigeant*) qui ont à cœur de couvrir au maximum l'événement, la page sportive se caractérise par une forme d'étoilement médiatique : deux ou trois gros articles sont consacrés aux espaces les plus centraux des JO (le stade olympique notamment au moment de l'athlétisme) tandis qu'une nuée de brèves ou de petits articles rend compte des scènes secondaires, métaphorisant ainsi sur le papier le caractère éclaté de l'espace et de l'événement olympique.



L'Intransigeant, 7 août 1936

- 13 Souvent, une forme de chaîne médiatique se met en place entre la première page (avec sa pyramide de titres et une photo toujours située à des places importantes mais secondaires, en haut à droite ; en bas, à droite ou à gauche), la page sportive et parfois la page photographique qui juxtapose des photographies des événements du jour. Sur cette page, la juxtaposition paratactique des images de la guerre d'Espagne et des Jeux olympiques peut surprendre un lecteur d'aujourd'hui.



L'Intransigeant, 4 août 1936

- 14 Le lecteur contemporain est frappé par la diversité et l'inventivité qui caractérisent beaucoup de ces pages sportives. Tout l'éventail des genres journalistiques attendus est mobilisé, depuis le classique reportage sportif sur les lieux de la compétition, évidemment

prépondérant, jusqu'à l'interview de sportif ou d'entraîneur en passant par l'article de fond qui prend du recul pour mieux analyser l'arrière-plan politique. Ainsi, Louis Gillet dans *Gringoire* prend l'alibi des Jeux olympiques pour comparer de façon abstraite l'esprit français avec l'esprit allemand fraîchement régénéré grâce au Führer. Son article publié le 14 août montre que l'on est moins devant la restitution d'une actualité sportive que devant le point de vue surplombant de l'intellectuel. Georges de La Fouchardière pour *L'Œuvre* tient une chronique satirique intitulée « Hors d'œuvre ». Beaucoup de techniques journalistiques déjà éprouvées sont déportées et réinvesties dans le cadre sportif. Ainsi René de Latour se spécialise dans les « Cancans au village », une rubrique fondée sur sa capacité à s'infiltrer dans le village olympique pourtant défendu aux journalistes. L'idée est selon la pratique bien rôdée du journalisme d'immersion de témoigner depuis l'intérieur. Les défis se succèdent et sont mis en scène au grand amusement du lecteur :

Qui vole un œuf vole un bœuf! Puisque j'ai « resquillé » l'entrée au village, pourquoi ne tenterais-je pas de déjeuner au réfectoire des Français, aux frais du Führer ? Je l'ai fait à la table des cyclistes. Guy Lapébie m'a servi trois fois du poulet, Charpentier m'a abreuvé de beaujolais et Ulrich m'a gavé de compote. Mais je ne recommencerai plus : le regard inquisiteur du garçon de réfectoire me fait encore froid dans le dos⁸.

15 Dans la même veine fantaisiste, *L'Auto* transfère du milieu parisien au milieu berlinois la mode des nouvelles à la main sous des titres évocateurs comme « Papotages au village ». D'une manière générale, et même si l'on constate des innovations dans la description de la performance sportive, les modèles rédactionnels du journal du dix-neuvième siècle restent très prégnants notamment chez ceux qui se piquent d'être les « plumes ». Ainsi Jean de Lascoumette qui dirige l'équipe de *L'Intransigeant* rédige plusieurs flâneries dans la ville, occasions d'études de mœurs et de physiologies des Berlinoises dans la tradition panoramique. Beaucoup d'articles périphériques mettent en scène la ville berlinoise et tentent ainsi par la badauderie de percer le mystère allemand et l'avenir européen.

16 Parallèlement, on constate aussi des expérimentations nouvelles dans l'écriture de la compétition sportive. Certains journalistes s'essaient à la retranscription de l'événement sportif comme dans le numéro du 11 août du *Miroir des sports* où l'on trouve « un des clous de ces JO », une narration haletante de la course du 1500 mètres au présent sans doute motivée par la belle performance d'un Français, Goix, qui bat son record personnel. Le style est alerte, rythmé par des adresses directes au lecteur complètement intégré à la course : « mais perdons de vue notre homme pour remonter le peloton et voir ce qui s'y passe ». Parallèlement s'inventent des restitutions plus techniques, plus numériques, plus scientifiques sous la forme de tableaux, de listes de statistiques. Le pronostic est cependant rendu complexe par le manque de connaissances des performances des sportifs des pays lointains et débouche parfois sur des indécisions comiques comme dans cet essai de pronostic sur le 100 mètres fait par Pierre Lewden :

Il faut vraiment faire appel au hasard pour tirer au sort parmi ces huit noms. Admettons qu'il ne reste qu'un Européen. Choisissons donc Osendarp, sans que nous puissions dire pourquoi, et conservons un Américain du Sud, Fondevilla, puis un Asiatique Yorhioka. La simple composition des séries et des demi-finales peut exercer une influence considérable sur l'acquisition des places de la finale⁹.

17 De nombreux articles sont des commentaires sur la fabrique du reportage et décrivent la vie quotidienne d'un journaliste sportif en insistant sur les outils du reportage : le carnet, les jumelles, la voiture (*L'Auto* a sa propre voiture sur place) et sur ses difficultés

matérielles : l'absence de restaurant prévu pour la presse, la distance entre les lieux... Gaston Bénac de *Paris-Soir* détaille la fabrique de l'information dans le numéro du 6 août :

Pour voir tout ce qui se passe au juste, il faut se résoudre à plusieurs choses : ne dormir que quelques heures chaque nuit, disposer d'une voiture et de nombreux laissez-passer, avoir de bonnes jambes, beaucoup de patience et surtout bien minuter son programme : lors seulement peut-on espérer voir les choses essentielles.

- 18 Effectivement, la question de la carte de presse et des laissez-passer distribués avec parcimonie par les autorités allemandes revient fréquemment.
- 19 L'illustration et notamment la photographie jouent un rôle primordial dans la couverture de cet événement sportif international. La photographie est omniprésente et prolifère dans toutes les pages du journal. Elle se trouve constamment en une, accompagne les articles voire occupe des rubriques dédiées, par exemple « L'actualité en images » dans *Le Progrès* ou « Ciné L'Auto » dans *L'Auto*. Ses thèmes varient, allant de clichés des rues de Berlin en fête aux vues d'ensemble des installations olympiques, des photos d'athlètes en action à celles des spectateurs. Il s'agit toujours de photos d'une grande qualité esthétique et un certain nombre d'entre elles circulent dans les pools de journaux. Par exemple, on retrouve souvent les mêmes photos dans *Le Petit Parisien*, *Miroir des sports* et *Miroir du monde*. D'autres photographies représentant des moments sensationnels de cette olympiade comme le départ de Jesse Owens, sont présentes presque dans la totalité des journaux dépouillés, ce qui laisse penser qu'elles proviennent sans doute d'agences.



Départ de Jesse Owens, *Le Petit Parisien* (1^{er} août)

- 20 L'hebdomadaire *L'Illustration* livre le nom de quatre d'entre elles : Associated Press, Fulgur, Keystone et Rapho. Souvent ces photographies font l'objet de retouches qui peuvent aller jusqu'au photomontage.



Photomontage du *Petit Parisien*, 10 août 1936

- 21 *Le Progrès* quant à lui, a l'habitude de juxtaposer deux à trois photographies d'un même objet afin de donner l'impression d'un mode rafale.

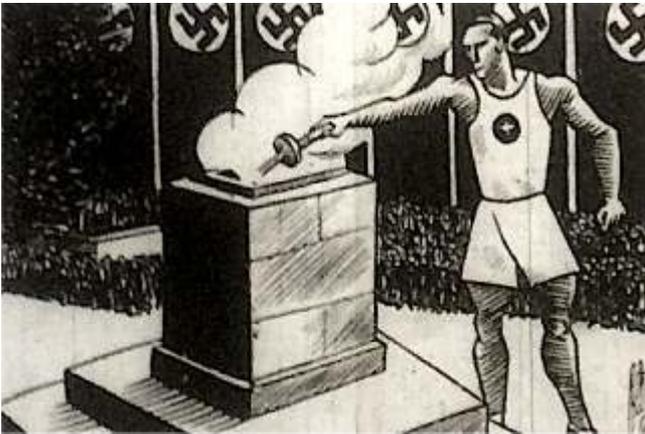


"Trois attitudes de Jesse Owens", *Le Progrès*, 6 août 1936

- 22 En plus de la photographie, le dessin est également présent mais à un degré bien moindre : il se retrouve avant tout dans les hebdomadaires. Certains d'entre eux qui investissent très peu dans la couverture des Jeux utilisent le dessin pour remplacer d'éventuelles photos d'agence trop coûteuses. Ainsi le seul article que *Gringoire* consacre aux Jeux est accompagné d'un dessin calqué sur la photo récurrente du jeune athlète allemand en train d'allumer le flambeau olympique.

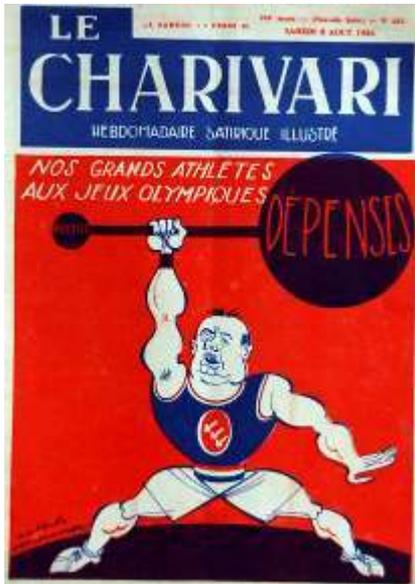


L'illustration, 8 août 1936



Gringoire, 14 août 1936

- 23 Les caricatures bien plus nombreuses que les dessins sont présentes dans tous les types de périodiques. Certains d'entre eux ne mentionnent les Jeux qu'à travers elles comme *Le Charivari* : les pages de couverture de trois de ses numéros affichent des caricatures d'hommes politiques français habillés en athlètes olympiques mais cette référence aux Jeux ne sera vraiment développée dans aucun article.



Le Charivari, 8 août 1936, dessin par Ralph Soupault

Rubrique sportive et littérature

- 24 La rubrique sportive reste profondément marquée par la matrice littéraire. Dans les quotidiens, les rôles se répartissent souvent entre une « plume » et un « spécialiste ». Dans *Le Petit Journal*, Gaston Meyer donne le “point de vue du technicien” tandis que Pascal Copeau est chargé “du point de vue du spectateur”, extérieur et littéraire.
- 25 Toutes les formes de la littérature sont mobilisées avec au premier chef une tendance à la mise en narration. Certaines anecdotes, très secondaires, circulent entre les journaux français et finissent par fabriquer des personnages familiers et reparaisants. La plus joyeuse de ces silhouettes est l’inénarrable Mrs Jarett-Holm, cette athlète américaine qui ayant bu trop de champagne à bord du paquebot transatlantique est exclue de l’équipe nationale mais ... est immédiatement embauchée comme journaliste. Ce personnage féminin semble en fait passionner les journalistes français qui l’évoquent régulièrement avec une certaine tendresse amoureuse. Ainsi Jean Mahler écrit dans *Le Petit Parisien* du 14 août 1936 :
- Et, lorsqu’on s’ennuie, on a encore les ressources d’admirer les longs cils de Mrs Holm-Jarrett, évincée du paradis sportif pour abus de champagne et reléguée pour deux ans au purgatoire des journalistes.
- 26 Cette miss Jarett fera une brève carrière cinématographique, notamment dans « La revanche de Tarzan », où on pourra admirer autre chose que ses longs cils. Cette mise en narration est souvent à la limite de la fictionnalisation. En témoigne une autre anecdote elle aussi récurrente sur la grosse dame qui se rue sur Hitler pour l’embrasser ou pour lui demander un autographe. On trouve la relation de cette histoire dans plusieurs journaux mais avec une série de variations significatives sur le lieu, le moment, les modalités de cette agression qui semble surtout être l’occasion d’un déferlement jubilatoire de verve de la part des journalistes. Nous sommes donc souvent à la limite du canard journalistique, limite franchie allègrement par le *Petit Journal* qui raconte avec force détails en une le 4 août l’entrevue entre Hitler et Owens :

Owens pour se consoler, peut-être que son record du monde d'hier n'a pas été homologué en raison du vent arrière, eut l'honneur d'être présenté au Führer par le chef du sport allemand. L'assistance observe avec curiosité cette rencontre entre le nègre et le champion du racisme nordique. Devant le grand diable noir, svelte et souple, le chancelier allemand paraît tout petit et étrangement gauche.

- 27 Le seul problème est que cette entrevue n'a jamais eu lieu.
- 28 Les plumes manient aussi facilement l'ironie qui permet de fonder une complicité avec le lecteur. Ainsi Bénac écrit dans *Paris-Soir* à propos d'un marathonien japonais qui perd pratiquement cent mètres à chaque tour de stade : « il doit se réserver sans doute pour l'Olympiade de Tokyo¹⁰ ». L'ironie se construit souvent sur une forme de connivence idéologique. En témoigne l'attaque de l'article de *Vendredi*, journal très à gauche :
- À l'ombre des épées ... ou des poignards. De quelque côté qu'on se tourne, on voit pendiller sur une hanche quelque outil tranchant. Partout des uniformes, aussi martiaux que possible. SS en noir, S.A. en brun et puis d'autres encore au nom mystérieux, sans compter les impeccables soldats de la Reichswehr. Dans cette atmosphère, on s'étonne presque que Borchmeyer ne courre pas le 100 mètres avec une casquette plate et que les dames des cabinets ne défilent pas au pas¹¹.
- 29 D'autre part, la matrice littéraire de la rubrique sportive s'affirme souvent par son caractère intertextuel. Les journalistes mobilisent toute une série de références littéraires dont les usages varient. Ainsi la rédaction de *L'Auto* propose à Lucien Dubech pour sa chronique le titre « Au dessus de la mêlée » par référence à la série d'articles de Romain Rolland sur la Grande guerre : certes ce titre usurpé décrit parfaitement le projet d'une chronique qui analyse les Jeux avec détachement et objectivité mais réveille avant tout dans la mémoire des lecteurs les violents affrontements, par pamphlets interposés, entre un Dubech partisan du nationalisme intégral et un Rolland profondément pacifiste et internationaliste. *L'Humanité* du 2 août propose un usage encore plus étonnant du recours à l'intertexte littéraire. Dans la page qui suit immédiatement celle occupée par la rubrique sportive, nous trouvons une parodie de reportage intitulée « D'Edgar Poe notre envoyé spécial à Berlin ». Le journaliste qui signe par l'initiale « D. » emprunte à l'auteur américain la description d'une « ville esclave, grouillante et idolâtre » qui évoque évidemment en filigrane Berlin. Aux italiques des citations se mêlent quelques remarques portant sur l'actualité et notamment sur le délire généralisé que suscite l'ouverture des Jeux. Le journaliste clôt son article sur la remarque suivante : « c'est à se demander si le visionnaire Poe avait trouvé l'inspiration dans le passé oriental, ou dans une prescience de l'avenir ».
- 30 On peut relever également des phénomènes de porosité avec les courants littéraires du temps et notamment avec les pratiques surréalistes. Certains photomontages s'inspirent des collages surréalistes à la Max Ernst et révèlent une forme d'inconscient collectif.



Le Figaro, 7 août 1936

- 31 *Le Petit Journal* quant à lui utilise un double système d'encadrés autour de son titre principal. Comme dans les cadavres exquis surréalistes, le décrochage est parfois significatif.



Le Petit Journal, 1^{er} août 1936

- 32 À gauche des commentaires sur l'actualité géopolitique internationale : « Un ciel encombré d'avions de guerre... Un horizon de nuages diplomatiques... ». A droite, un jeu humoristique sur une expression très prisée par la presse sportive pour désigner les Jeux : « Fête du muscle à Berlin. Où donc la vraie fête de l'esprit ? ». Les encadrés du *Petit Journal* disent une autre vérité, peut-être imprononçable en 1936 sur les Jeux.
- 33 Globalement, notre lecture de la représentation des JO de Berlin confirme l'analyse d'Hervé Mille dans ses mémoires, la rubrique sportive devient « le dernier refuge de la poésie épique » et les reporters sportifs posent en Homère, « mâtinés de Ponson du Terrail¹² ».

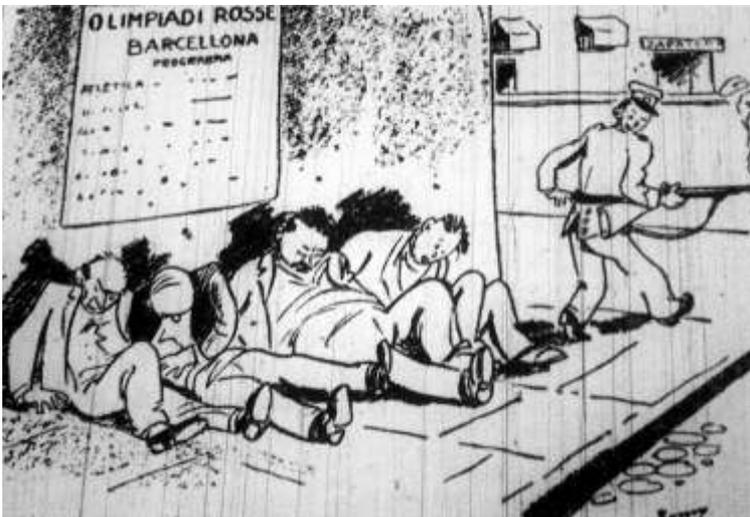
La pensée du journal : idées reçues, combats idéologiques, lectures de l'actualité

Jeux olympiques et actualités politiques

- 34 Les journalistes sont généralement conscients de traiter un événement qui a une part politique et idéologique importante. Rares sont les journaux qui, comme *Match L'Intran*, décident de le réduire à sa seule dimension sportive. Pourtant, les Jeux ne sont généralement pas traités comme un fait de tout premier plan, comme le montre la comparaison avec d'autres événements de cette période. Le Tour de France de 1936 par exemple leur vole généralement la vedette encore pendant les premières journées d'août.

Dans les événements internationaux, la guerre civile en Espagne prend une place beaucoup plus importante et divise plus nettement la presse. Elle occupe souvent les titres d'honneur en première page des quotidiens. Les Jeux olympiques ne sont pas boycottés par les journaux, y compris d'extrême gauche, même si l'on constate que *L'Humanité* n'envoie pas de reporter et se contente de rendre compte de l'événement dans la rubrique de son journaliste sportif attiré, André Deschamps. Le quotidien pallie le manque d'informations en citant abondamment ses concurrents et en polémiquant parfois avec eux.

- 35 Le traitement politique est parfois encore plus visible dans l'image dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'est pas euphémisée. Très souvent les Jeux olympiques servent de métaphore pour parler de l'actualité. Dans les caricatures de *Je suis partout*, hebdomadaire d'extrême droite fasciné par l'Allemagne nazie, les Jeux aussi bien de Berlin que de Barcelone¹³, viennent alimenter la satire anticommuniste. Dans l'une d'entre elles, le périodique vient superposer la guerre d'Espagne et les Jeux antifascistes du mois de juillet : les exécutions des communistes sont comparées à un sport, l'épreuve olympique de tir.



"LES OLYMPIADES DE BARCELONE" Une seule épreuve a été disputée : le concours de tir", *Je suis partout*, 15 août 1936

- 36 À l'extrême gauche, les caricatures servent au contraire la cause antifasciste. Dans *L'Humanité*, nous trouvons une série de « records olympiques » faisant intervenir Chiappe, Tardieu et Hitler.



"Records olympiques", *L'Humanité*, 2 et 4 août 1936

- 37 Dans d'autres périodiques encore, qu'ils soient plutôt proches de la gauche ou de la droite, les Jeux olympiques servent de cadre pour parler de la politique nationale. Ainsi dans *Le Canard Enchaîné*, l'article « La course du flambeau est un succès français¹⁴ », est accompagné d'une caricature qui représente « un relais sur la route triomphale » représentant le colonel de La Rocque en train d'allumer le « cigare olympique » de Jacques Doriot¹⁵.



Le Canard Enchaîné, 22 juillet 1936

Opposants et laudateurs du régime nazi

- 38 Le clivage droite-gauche est en règle générale respecté concernant le positionnement des journaux face au régime nazi. La presse d'extrême droite tient des discours pronazis et la palme revient à *Gringoire* qui par la plume de l'académicien Louis Gillet se répand en éloges du Führer¹⁶. Dans la presse de gauche, nous trouvons au contraire des discours

antinazis clairement exprimés. *L'Humanité* ne cesse par exemple de dénoncer ce qu'elle qualifie d'« olympiades fascistes » et donne à lire, sous le titre « Comment Hitler favorise le sport », un tract rapporté par un « visiteur des Jeux olympiques » :

N'oubliez pas que ces Jeux olympiques, financés par les deniers de millions d'ouvriers allemands, constituent, sous la protection de Hitler, une manifestation en faveur de la dictature fasciste. Toute réflexion et toute liberté d'opinion du peuple sont étouffées dans le sang¹⁷.

- 39 Les journaux quotidiens de masse sont en revanche beaucoup plus prudents. Bien qu'ils rendent compte très fidèlement de l'atmosphère militariste de ces Jeux, la critique envers le régime nazi se fait rarement frontale. L'envoyé spécial du quotidien lyonnais *Le Progrès* manie exemplairement l'euphémisme :

Mais si pénétré soit-on de l'idéal humain qu'a voulu créer le baron de Coubertin, si prêt qu'on soit à voir, ici, la fête mondiale des corps saints, on ne peut s'empêcher de remarquer à côté du pittoresque du défilé, des indices de passion politique¹⁸.

- 40 Ce sont les excellents résultats des sportifs allemands combinés avec les résultats décevants des Français qui conduisent les journalistes à formuler des critiques amères envers les Jeux olympiques organisés par le Reich où tout est fait par et pour les Allemands. Cependant dans ces cas, la critique porte non pas tant sur l'idéologie nazie elle-même mais sur le fait que les résultats des Jeux sont en un sens truqués car manipulés par une propagande implacable et efficace.
- 41 L'organisation allemande est généralement citée comme un modèle : le stade, le village sportif, mais aussi l'organisation de la ville de Berlin elle-même sont les sujets les plus courants de l'admiration des reporters. Ainsi, quand il s'agit de décrire la cérémonie d'ouverture des Jeux pour *L'Écho de Paris*, Jean Routhier se fait lyrique et évoque le modèle antique pour rendre compte du caractère grandiose des Jeux : « Les dieux de l'Olympe ont dû reconnaître cette voix que le génie d'un homme a fait renaître soudain, celle de Pindare que l'on pouvait croire à jamais éteinte¹⁹ ! ». Mais on peut noter, cependant, que l'attention excessive portée à certains détails pousse les journalistes à quelques critiques faites sur un mode humoristique, en passant.
- 42 Les journalistes présents déconstruisent la machinerie et la propagande nazie au fur et à mesure de l'événement ; mais l'insistance est plus grande encore dans les articles qui dressent le bilan des Jeux. Ainsi, l'article de Jacques Goddet dans *L'Auto* parlant des « Jeux défigurés » sert rétrospectivement à qualifier ces Jeux, comme en témoigne le titre du livre de Jean-Michel Blaizeau²⁰ ; on peut même noter qu'André Deschamps, dans *L'Humanité*, reprend le 18 août une grande partie de cet article, en le citant. Mieux encore, il en reprend une formule dont l'antanaclase marque la force : « A Berlin, on s'est servi du sport. - On ne l'a pas servi ». Sachant que *L'Auto* et *L'Humanité* s'étaient fortement opposés sur la question du boycottage quelques mois auparavant, ce rapprochement prend tout son sens : quel que soit le débat idéologique dans lequel on s'inscrit prioritairement – la lutte antifasciste pour *L'Humanité*, la défense d'un sport autonome et séparé du domaine politique pour *L'Auto*²¹ – le sentiment que l'événement sportif est gâché prédomine.

Journées mondiales, exploits nationaux

- 43 Rares sont les journaux, quel que soit leur bord politique, à échapper à un chauvinisme exhibé. Les journalistes commentent les événements concernant les sportifs français en développant un lien fort avec leur lectorat. Ainsi, l'émotion est palpable dans beaucoup

de reportages au moment de l'obtention *in extremis* de deux médailles d'or françaises, le dernier jour, à la boxe. Jean de Lascoumettes écrit le 17 août dans *L'Intransigeant* :

Les émotions que nous vécûmes, pendant une demi-heure furent si fortes qu'une espèce de folie s'empara de notre petit groupe, que - chose courante sous d'autres climats, jamais vue chez nous -, Despeaux et Michelot furent couverts de baisers parce qu'ils le méritaient. Je ne vous dirai pas que Cuny pleurait des larmes de joie et que nous avons une certaine difficulté dans le subit brouillard à écrire nos notes. C'était trop beau. Ce n'était pas inespéré, mais presque. C'est presque sublime. Jamais une victoire française aussi légitime, aussi brillante, une double victoire n'avait étreint les cœurs. J'écris ces notes encore sous le coup de l'émotion, après trois heures pourtant de recul. Mais on n'évoque pas une séance sans que l'émerveillement renaisse.

- 44 On peut mettre en relation ce passage avec les multiples remarques de Jean Routhier dans *L'Écho de Paris* sur les performances calamiteuses des sportifs français :

Vous qui nous lisez de si loin et n'assistez que par la pensée à ces journées mondiales, vous n'avez pu ressentir comme nous tous l'amertume de nos déroutes, la cruauté de nos humiliations. On a beau dire que l'honneur national n'est pas en cause sur un stade ou dans une piscine, on n'en a pas moins envie de pleurer devant tant de faiblesse²².

- 45 Cette déception permanente face aux résultats médiocres des Français qui selon une caricature du *Canard Enchaîné* n'auraient plus leur chance qu'au bilboquet, va de pair avec une certaine mauvaise foi concernant les bons résultats d'autres pays et surtout de l'Allemagne.



"Paraît que nous avons notre petite chance au bilboquet", *Le Canard Enchaîné* 12 août 1936

- 46 Les articles de Géo André, dans *Miroir du sport* en sont représentatifs. Par exemple quand il s'agit de parler du sprinter Erich Borchmayer, champion olympique des Jeux de 1932 mais très mal classé lors des Jeux de Berlin, il mobilise tout un lexique qui vise à montrer que le sport allemand serait en pleine décadence et que la défaite de ce grand athlète en serait « le chant du cygne », la preuve que « la suprématie allemande sur le sprint n'est plus²³ ». De la même façon, la seule défaite allemande aux épreuves d'aviron est un moment d'euphorie pour bon nombre de journalistes français. Dans *Le Progrès*, elle donne même lieu à un beau moment lyrique d'amitié franco-britannique : « Et d'entendre le *God save the King* au lieu du *Deutschland über alles*, c'est comme un baume pour nos oreilles²⁴ ».

Stéréotypes raciaux et exclusions racistes

- 47 Promus, dès leur restauration, comme un événement à l'idéologie universaliste prônant la paix entre les peuples, les Jeux n'ont pas moins eu un lourd passé fait de discriminations raciales. Les Jeux de Saint-Louis en 1904 en sont l'exemple le plus caractéristique : les athlètes non-blancs (noirs et Indiens surtout) se trouvaient exclus des épreuves officielles et s'affrontaient entre eux dans des épreuves baptisées « Anthropological days ». La situation sera radicalement différente en 1936 car non seulement les athlètes noirs participent aux épreuves officielles mais s'y distinguent nettement. La grande majorité des journaux se réjouit d'ailleurs de ce fait qui leur semble apporter un démenti à l'aryanisme nazi tout autant qu'aux lois racistes américaines, souvent amalgamées. Le cas de *L'Œuvre* par exemple, qui dans chaque article reprend l'adjectif « magnifique » pour qualifier Owens, n'est pas isolé. Cela devient un leitmotiv : « l'athlète magnifique » (2-3 août), « l'extraordinaire noir américain » (5 août), les adjectifs se trouvant même combinés le 6 août (« les qualités extraordinaires du merveilleux athlète noir américain »). *Le Figaro*, quotidien de droite, qui fustige ouvertement le racisme, partage ces caractérisations. Certains journaux ne sont pas loin de voir dans la victoire des noirs américains une sorte de revanche française.
- 48 Toutefois, cette admiration pour les athlètes noirs est souvent évoquée en France dans des termes plus équivoques. Les journalistes empruntent aux stéréotypes raciaux de la pensée coloniale qui insiste sur la proximité des colonisés avec la nature mais non cette fois-ci dans une perspective exclusivement dégradante : il ne s'agit pas de plaider en faveur des zoos humains mais surtout de mettre en valeur les qualités physiques de ces athlètes. Le premier périodique à traiter les Jeux olympiques sous cet angle est *L'Auto* dans un article intitulé « Préolympisme » qui paraît à la fin du mois de juillet dans la rubrique « Hygiène-Santé-Régime ». Dans cet article le docteur Bellin du Côteau²⁵ montre qu'on devrait privilégier le darwinisme, la sélection naturelle pour la régénération de la race française, et non l'eugénisme des nazis :
- Le préolympisme commence à la sélection de l'espèce. L'Amérique est un peuple relativement neuf où l'émigration a joué son rôle. Implantation, acclimatation, lutte pour la vie, avec comme aboutissant, production de sujets d'élite. Il en va de même pour l'élément nègre américain, à savoir que, en remontant à quelques générations, les athlètes noirs possédaient des ancêtres qui, eux aussi, luttaient pour la vie, laissant au long de la route des individus insuffisants. Ce facteur ne joue pas pour des races vieilles et qui n'ont pas été régénérées [...] La régénération est le seul moyen de s'opposer à l'abâtardissement des siècles. La sélection qui existe pour les plantes et les animaux inférieurs ne se retrouve point pour la race humaine. L'hitlérisme s'efforce de réaliser des croisements entre produits consanguins. Toujours avec le recul du temps, on apercevra qu'il s'agit d'une hérésie scientifique.
- 49 Cette idée selon laquelle la réussite sportive requiert la part la plus animale chez l'homme, ce qui expliquerait la réussite des athlètes noirs, est présente dans un grand nombre de discours. Elle est certes explicite comme on s'y attendrait chez des journalistes de droite comme Lucien Dubech, qui dans *L'Action Française* parle des qualités « animales » des noirs qui en font, du coup, des « aristocrates » du sport. Mais elle est également présente à gauche, chez Bost notamment, qui dans *Marianne* écrit :
- Il est bien certain que les sports athlétiques posent une question des nègres. Il semble qu'il n'y ait pas de commune mesure entre leurs dons naturels, non encore déformés ou paralysés par une certaine forme de civilisation, et ceux de nos

coureurs à nous. On a remarqué une fois de plus, à Berlin, ce qu'on savait, qu'il s'agit surtout ici de qualités de détente [...] qualités physiques les plus animales peut-être ; les plus proches de la nature²⁶.

- 50 Il faut donc noter (et c'est sans doute un des points les plus frappants de notre dépouillement) que peut coexister et coexiste même souvent une dissociation entre positions idéologiques et positions politiques. Les propos les plus racistes et misogynes – si tant est qu'on puisse établir un palmarès – ont été trouvés dans des journaux de gauche, prenant clairement position contre le nazisme. Le plus étonnant se trouve sans doute dans l'hebdomadaire illustré *Vu*, hebdomadaire de Lucien Vogel qui a été le premier dès 1933 à faire des reportages sur les camps de concentration en Allemagne. Le patchwork des articles y est tout à fait représentatif. L'hebdomadaire publie un premier article le 6 août 1936 qui dénonce ouvertement la propagande nazie expliquant même qu'Hitler a réquisitionné des Allemands nécessiteux pour faire foule dans le stade. Mais un deuxième article dû à la plume de Charles Gonnet le 19 août change de veine idéologique et accumule de la manière la plus désinhibée les propos racistes dans une sorte de crescendo :

Pour conserver cette suprématie [...] les États-Unis ont dû faire un effort considérable. Notamment de faire appel en masse à leurs athlètes de couleur. C'est cela la grande chose des jeux. C'est M. Jesse Owens, étudiant pour rire en Amérique, car il sait à peine lire, qui conquiert trois titres olympiques en trois temps record. [...] Tokyo, en 1940, verra sans doute un fils de gorille et de négresse lancer le poids à dix-huit mètres *ad majorem gloriam*... d'un pays qui aura beaucoup de colonies ! [...] À côté des beaux noirs américains, à côté des Allemands supergonflés, voici le miracle japonais. De petits hommes jaunes (d'un jaune quasi noir), qui ne sourient jamais, qui n'ont pas l'air heureux de vivre et dont le visage impassible ne s'anime même pas quand on leur place une couronne sur la tête. Ces athlètes, d'un modèle réduit mais impeccable, marchent à pas de géant.

- 51 Même dans des périodiques comme *L'Auto* qui passent leur temps à encenser les exploits des sportifs noirs, ces clichés racistes ne sont jamais absents. Le journaliste Robert Perrier qui signe un « reportage sensationnel » le 10 août sur l'équipe américaine choisit de se faire escorter dans sa visite par un étudiant blanc de Yale, Alex Thompson, qui fait partie de l'équipe de hockey et qui accuse deux boxeurs noirs d'avoir volé des appareils photographiques dans un magasin berlinois. Ils auraient ensuite été exclus de l'équipe américaine. Les noirs sont dans la suite de l'article ridiculisés un par un, car présentés comme des sauvages : le marathonien Ellison Brown affublé par ses compatriotes du sobriquet de « Tarzan » n'a que deux occupations dans la vie, casser des pierres en hiver et couper du bois en été ; Woodruff est certes étudiant à Pittsburg mais parle à peine un mot d'anglais... Les remarques racistes viennent même soutenir d'une certaine manière la politique colonialiste de la France comme lorsque Goddet écrit le 5 août :

On se demande ce que nous attendons pour rechercher dans la brousse de nos colonies les sujets qui représenteront dignement la race française, en attendant que la nation française veuille bien consentir à s'occuper de sa propre santé.

- 52 Là semble bien être le biais : la question raciale est en fait amalgamée à l'idée de nation. Ainsi, dans *L'Intransigeant*, Pierre Lewden écrit : « Si Hardin n'avait enfin sauvé l'honneur de la race blanche, nos amis d'Amérique se seraient trouvés dans une situation fautive²⁷ ». Cet exemple, pris dans un journal d'information, montre bien l'arrière-plan idéologique qui parcourt les Jeux : dans une perspective venue du XIX^e siècle, la notion de race est assimilable à l'idée de nation, mais, dans un amalgame certain, elle est liée à la crainte de la dégénérescence sur laquelle les fascismes s'appuient.

- 53 Cette peur, omniprésente dans le climat de crise généralisée des années trente, se manifeste très souvent dans les articles qui traitent de l'éducation rendue responsable de ce déclin supposé de la « race française ». Dans un article fasciné par le nouveau modèle allemand et paru dans *Gringoire*, l'académicien Louis Gillet, dénonce la « maigre doctrine cartésienne²⁸ » française prédominante dans l'éducation qui dévitalise le corps de la nation. Il oppose la « médiocre idée d'encyclopedistes²⁹ » qu'est selon lui l'Exposition française des Arts et de la Technique prévue pour 1937, aux Jeux olympiques allemands qui réussiraient à donner « une notion totale du vivant ». Ce qui est latent dans une telle comparaison, c'est bien la promotion d'une conception organique, vitaliste de l'idée de nation très proche de celle de « race », brouillage fondateur des pensées d'extrême droite de l'entre-deux-guerres.
- 54 Par ailleurs, alors que dans les débats qui ont précédé les Jeux de Berlin sur leur éventuel boycott, la question du mauvais traitement des athlètes juifs était le principal argument avancé pour ne pas y envoyer de délégations, il est étonnant de ne plus en trouver d'échos par la suite. Avant le début des Jeux, le 18 juillet, *L'Humanité* soulignait à ce sujet : « Les Jeux de Berlin, placés sous le signe du racisme écartant systématiquement les israélites et les catholiques allemands et mettant les noirs et les Arabes en état d'infériorité morale, sont en effet la vivante antithèse de ce que devraient être les J.O. d'après leur charte même ». Cependant par la suite, la question juive n'est presque pas traitée dans les reportages : on trouve quelques exceptions, mais qui ne font qu'évoquer ce qui n'est qu'un thème, en passant. Ainsi, l'article non signé de *L'Écho de Paris* daté du 25 juillet et qui décrit la future cérémonie d'ouverture laisse passer, en fin de paragraphe, une allusion claire mais non exploitée : « A dix heures seront célébrés les offices religieux : à la cathédrale pour les catholiques, au temple de sainte Edwige pour les protestants. Et les juifs ?... ». Dans la même perspective, on peut noter que, dans *Vendredi*, c'est incidemment que le numéro du 3 août aborde la question de la présence des Juifs et du climat antisémite : « Et il y a surtout tous les drapeaux rouges à croix gammée qui flottent littéralement partout, sauf à la fenêtre ou au magasin des Juifs, à qui cet insigne est interdit. On voit ainsi qu'il n'y a plus beaucoup de Juifs en Allemagne ». Une telle allusion laisse apparaître la violence de l'antisémitisme nazi mais ces remarques ne donnent lieu à aucune critique politique.
- 55 Cette scotomisation collective de la question juive, le racisme latent même dans les milieux réfractaires au nazisme et dans les journaux de masse qui se réjouissent de la victoire des athlètes noirs américains, montrent que la grande presse, si elle sent bien la menace qui vient du régime nazi, n'identifie pas complètement et unanimement le problème d'une idéologie allemande qui ostracise progressivement une partie de la population.

Performances féminines et stéréotypes genrés

- 56 La fin des années vingt marque le début d'une nouvelle ère pour les femmes sportives, désormais acceptées par les institutions sportives masculines tant en France qu'au niveau international. Les Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928 avec l'ouverture d'épreuves féminines d'athlétisme, malgré les hostilités de Pierre de Coubertin, ont mis en évidence que les femmes pouvaient participer à une manifestation sportive au plus haut niveau. Toutefois cette intégration ne signifie pas que les femmes sont considérées comme les égales des hommes sur la scène sportive. Divers discours scientifiques se plaisent à

rappeler les limites physiologiques auxquelles les femmes se heurteront toujours, chose que les instances dirigeantes du sport, encore profondément patriarcales, ne manquent pas de prendre en compte dans l'élaboration des règlements. Par ailleurs, si le sport masculin dans l'entre-deux-guerres a tendance à s'autonomiser et se professionnaliser, le sport féminin est la plupart du temps perçu comme devant se cantonner à l'intérieur d'une logique traditionnelle héritée de l'Antiquité qui lie étroitement activité physique et esthétique : pour reprendre le titre d'un livre de Georges Hébert publié en 1919, les femmes doivent combiner « muscle et beauté plastique³⁰ ».

- 57 Ainsi, les performances sportives des femmes, généralement peu évoquées, reçoivent constamment dans la presse un traitement différent de celui des hommes. On évoque rarement leurs exploits sportifs en tant que tels et on s'extasie plus volontiers sur leur plasticité ou leur grâce ou au contraire on les condamne pour leur manque de féminité. Ainsi, fantasme récurrent du discours sportif sur les femmes athlètes, elles sont régulièrement soupçonnées d'être des hommes. On remarque d'ailleurs souvent une collocation entre les propos racistes et les propos misogynes. On n'est donc pas étonné que l'inénarrable Charles Gonnet, le journaliste de *Vu*, qui sévit aussi dans *Le Petit Journal*, écrive le 11 août :

Quand on voit ces êtres étranges, revêtus de costumes d'hommes pratiquer la gymnastique chère aux représentants du sexe mâle, puis s'aligner sur la piste pour des canters où tout est étudié, où se reflète la quintessence de l'art des entraîneurs, on ne peut se défendre d'une certaine stupéfaction. À part une ou deux italiennes, ces jeunes filles qui font onze secondes quatre dixièmes au cent mètres n'ont plus rien d'une jeune fille, voire d'une femme. Ce sont des machines à courir, des machines sans seins, ni fesses, des êtres miraculeux et décevants.

Entre toutes les Américaines ! Imaginez-vous des gaillardes de quatre-vingt cinq kilos avec des poings à assommer un bœuf, et des drôles de tignasses rousses qui s'envolent au vent de la course. Aucune grâce, aucun souci de plaire, aucun geste de gentillesse ou même de pudeur, rien ! Et pas de coquetterie, ce qui est plus grave encore.

Les Canadiennes en tête [...] ce fut absolument un défilé de géantes, qui sont aussi poilues, dit la rumeur des douches, que Marcel Thil lui-même.

- 58 Malgré l'intégration grandissante des femmes dans les grands événements sportifs de l'entre-deux-guerres, l'emprise des imaginaires sociaux sexistes ne semble pas pour autant diminuer. Ainsi les performances des femmes aux Jeux semblent majoritairement jugées par les journalistes à l'aune de critères non pas sportifs mais davantage esthétiques : leur potentiel érotique et ses effets sur le regard masculin l'emportent largement sur l'évocation d'une quelconque prouesse physique.

Une ombre au tableau

- 59 Les reporters français sont, dans l'ensemble et sans tenir compte de l'orientation des journaux, conscients du danger guerrier qui plane sur les Jeux : ainsi, dans *L'Écho de Paris*, Jean Routhier laisse entrevoir à plusieurs reprises, par des allusions, la tension présente. Dans le numéro du 6 août, il passe par l'anecdote en évoquant le personnage d'un receveur allemand. Le reporter se met en scène parlant à ce receveur, qui lui explique qu'il était à Verdun et qu'il ne faut plus de guerre. Routhier commente alors :

Tout en approuvant, nous nous regardions et, dans nos yeux, nous lisions un doute :
Dis-tu la vérité ? Es-tu sincère ? Cette cruelle, cette éternelle question, nous nous la

positions hier lorsque les 100 000 spectateurs du Stade olympique applaudissaient la *Marseillaise*, glorifiant la victoire de Hostin.

- 60 Cette angoisse face à une future guerre possible, on la retrouve, en fait, de manière plus diffuse dans le journal, mais particulièrement dans le numéro du 18 août. Ainsi, l'extinction de la flamme amène le journaliste à formuler le doute suivant : « On la ranimera à Tokyo en 1940 si personne, d'ici là, ne met le feu aux poudres ». Sur le même mode de l'allusion, mais en utilisant cette fois la rumeur et non l'anecdote, on trouve dans *Marianne*, à la date du 29 juillet, la remarque suivante :

Prenons cette trêve en attendant. Dans le stade d'Olympie, une des épreuves essentielles était la course des hommes en armes : et l'on nous dit, aujourd'hui, que ce beau village pour athlètes, une fois les lampions éteints, on l'utilisera pour y loger une garnison.

- 61 Autre preuve de cette conscience d'une menace guerrière, l'inquiétude qu'exprime *L'Humanité* à plusieurs reprises de voir les clubs sportifs allemands supplantés par les Jeunesses Hitlériennes. On peut aussi citer l'article que signe André Reichel dans *Le Figaro* du 10 août, et qui, lui, quitte le mode de la rumeur ou de l'anecdote pour une tonalité sérieuse :

Il y a une ombre au tableau. Les Allemands, qui ne perdent pas une occasion de faire de la propagande, ont incorporé au programme cinématographique une bande sur la jeunesse allemande qui, si elle commence bien, se termine très mal, notamment par des vues de l'armée allemande, des défilés, du matériel de guerre et, dans ce lieu, cette façon de faire est sévèrement appréciée.

- 62 Peu lucides sur les conséquences de l'antisémitisme et du racisme, les Français sont donc en revanche plutôt conscients de l'exploitation guerrière qui pourrait être faite des Jeux olympiques. Le reportage à Berlin de ce côté-là a été particulièrement efficace et même si les énoncés sont généralement marqués par l'ellipse, l'amalgame et les sous-entendus, on ne peut en revanche souscrire entièrement à l'affirmation de Jean-Marie Brohm selon qui le « charisme sportif » et la « magnifique réussite » des Jeux de Berlin auraient conduit la majorité des journalistes sportifs à masquer expressément l'exploitation guerrière de l'événement en utilisant les « trois dispositifs rhétoriques de la fausse conscience olympique : l'oubli, le déni et la justification³¹ ».

- 63 On trouve la même écriture du double discours et du contrepoint, le même jeu entre le dit et le non-dit dans l'écriture du reportage que dans les journaux belges. À la chose vue et entendue, caractéristique du reportage, se superpose parfois une vision d'horreur imaginée ou fantasmée. La cérémonie d'ouverture, les déambulations dans la ville sont l'occasion de descriptions feuilletées où l'inquiétude s'exprime entre les lignes, comme ici dans des propositions relatives insérées comme des avertissements à l'intérieur du reportage :

Et la cloche d'appel **qu'on eût prise pour le tocsin**, en fermant les yeux, retrouvait, quand nos regards se reposaient sur le stade, la douceur cristalline des appels. [...] Et l'on ne trouve pas si ridicule le geste du berger grec, venu avec la flamme symbolique, remettant au chancelier du Reich un rameau d'olivier symbolique lui aussi – **et qu'on voudrait d'un symbolisme parfait** – venu des coteaux ensoleillés de l'Hellade³².

- 64 La lecture de la représentation des Jeux olympiques de 1936 dans la presse française est déjà éclairante en soi. D'abord elle donne une idée de l'extraordinaire laboratoire lyrique et épique que constitue la rubrique sportive dans l'entre-deux-guerres. On savait déjà que le tour de France a été l'occasion de reportages hors du commun (Colette, Londres,

Blondin, Tristan Bernard) mais cette enquête engage d'une manière plus générale à une recherche littéraire sur le reportage sportif de l'entre-deux-guerres et sur cette rubrique littérairement inventive que fut la page sport des quotidiens. Ensuite, cette lecture invite à la circonspection vis-à-vis des propos tenus par les historiens des Jeux et ceci à plusieurs niveaux. Ponctuellement, le rôle de *L'Auto* mériterait une relecture d'ampleur. Si l'idée générale dispensée par les ouvrages sur les Jeux est que *L'Auto* après avoir soutenu la tenue des jeux pour des raisons commerciales a été le premier périodique à dénoncer la machine à propagande que furent ces jeux, il faudrait fortement la relativiser en convoquant les journaux de gauche d'abord et surtout en relisant attentivement les colonnes de *L'Auto* dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ont contribué pendant les Jeux à vulgariser un certain darwinisme racial. Plus globalement, on sent dans tous les journaux une sorte de « malaise à Olympie » qui tient à l'impression, avant même Munich, d'une forme de sursis. Enfin, cette enquête apporte des éléments pour une étude des lignes idéologiques dans la France de 1936. Si l'opposition au régime nazi paraît largement partagée (même dans les journaux de droite), les Jeux de Berlin manifestent une forme de grand malaise dans l'opinion publique : l'occultation de la question juive révèle sinon un antisémitisme larvé au moins une indifférence significative tandis que le flou perçu sur les questions raciales – même quand la presse française salue largement les performances des athlètes noirs et réprovoque la législation raciste américaine – explique, sans doute un certain nombre de compromissions et de démissions futures.

BIBLIOGRAPHY

- ABGRALL, Fabrice & THOMAZEAU, François (2006), *1936 - La France à l'épreuve des Jeux olympiques de Berlin*, Paris : Alvik.
- AUGER, Fabrice (1998). *Une Histoire politique du mouvement olympique : l'exemple de l'entre-deux-guerres*, Thèse pour le doctorat d'histoire contemporaine, Université Paris X-Nanterre.
- BANCEL, Nicolas (2002). *Du guerrier à l'athlète : éléments d'histoire des pratiques corporelles*, Paris : PUF.
- BELLANGER Cl., GODECHOT J., GUIRAL P. & TERROU F. (1972). *Histoire générale de la presse française*, tome 3 : 1871-1940, Paris, PUF.
- BENOUSSAN Georges, DIETSCHY Paul, FRANCOIS Caroline & STROUK Hubert (2012). *Sports, corps et sociétés de masse : le projet d'un homme nouveau*, Paris : Armand Colin.
- BLAIZEAU, Jean-Michel (2012). *Les Jeux défigurés*, Paris : Les Indes Savantes.
- BOLZ, Daphné (2008). *Les arènes totalitaires : fascisme, nazisme et propagande sportive : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, Paris, CNRS éditions.
- BOLZ, Daphné (2014). « L'événement en histoire culturelle du sport : essai d'historiographie », *Mouvement & Sport* n° 86, pp. 81-91, disponible sur cairn.info.
- BOURDIEU, Pierre (1994). « Les Jeux olympiques : programme pour une analyse ». In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 103 « Les enjeux du football », pp. 102-103, disponible sur Persée.

- BROHM, Jean-Marie (1983). *1936 - Jeux olympiques à Berlin*, Bruxelles : Editions Complexe.
- CLASTRES Patrick & DIETSCHY Paul (2006). *Sport, culture et société en France du XIX^e siècle à nos jours*, Paris : Hachette Supérieur.
- CLASTRES, Patrick & MEADEL, Cécile (2007). « Quelle fabrique du sport ? Quelques éléments introductifs ». In : *Le Temps des médias* n° 9, pp. 6-18, disponible sur cairn.info.
- DAUNCEY, Hugh (2007). « Entre presse et spectacle sportif, l'itinéraire pionnier de Pierre Giffard (1853-1922) ». In : *Le Temps des médias* n° 9, pp. 35-46, disponible sur cairn.info.
- DEFrance, Jacques (1995). « L'autonomisation du champ sportif : 1890-1970 ». In : *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n° 1, pp. 15-31, disponible sur erudit.org.
- DELPORTE, Christian (1995). « Les journalistes dans l'entre-deux-guerres, une identité en crise ». In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* n° 47, pp. 158-175, disponible sur Persée.
- DERLON, Alain (2008). *Sport, nationalisme français et régénération de la « race » : 1880-1914*, Paris : L'Harmattan.
- GEBAUER Günter & WULF Christoph (1989). « Les jeux de la violence ». In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 79 « L'espace des sports-1 », pp. 63-75, disponible sur Persée.
- GRITTI, Jules (1973). *Sport à la une*, Paris : Armand Colin.
- HEBERT Georges (1919). *L'Education physique féminine. Muscle et beauté plastique*, Paris : Vuibert.
- LERCH, Lionel (1998). *Le Livre des J.O.B. Les Jeux olympiques de Berlin dans la presse française*, Mém. Maîtrise : Histoire contemporaine : Lyon 2, dir. : Y. Lequin. (Centre Pierre Léon), 207 p.
- MANEVY, Raymond (1955). *La Presse de la III^e République*, Paris : J. Foret.
- MILLE Hervé (1992). *Cinquante ans de presse parisienne*, Paris : La Table ronde.
- MILZA, Pierre (1996). « Sport, guerre et politique : la face noire des J.O. ». In: *Histoire* n° 199.
- MURRAY William (2003). « France: Liberty, Equality and the Pursuit of Fraternity ». In: Krüger Arnd & Murray William editors, *The Nazi Olympics: Sport, Politics and Appeasement in the 1930s*, University of Illinois Press, pp. 87-113.
- PERRAKI, Vivi (1991). « Entrée du sport dans les titres de presse ». In: *Mots* n° 29, pp. 93-98, disponible sur Persée.
- ROCHE, Maurice (2000), *Mega-Events and Modernity: Olympics and Expos in the Growth of Global Culture*, London: Routledge.
- SCHMIDT, Josef (1991). « Évènement fasciste et spectacle mondial : les Jeux olympiques de Berlin en 1936 ». In : Régine Robin (éd.), *Masses et culture de masse dans les années 30*, Paris : Les Éditions Ouvrières.
- SEIDLER, Edouard (1964). *Le Sport et la presse*, Paris : Armand Colin.
- TETART, Philippe, dir. (2007). *Histoire du sport en France du Second Empire au régime de Vichy*, Paris : Vuibert.
- WASER, Anne-Marie (2000). « L'internationalisation du sport. Transformation d'une entreprise universelle en un organisme au service des intérêts particuliers : le comité international olympique (1894-1925) ». In : *Regards Sociologiques*, n° 20, pp. 5-25, disponible sur regards-sociologiques.com.
- (RIRRA 21, Montpellier 3)

NOTES

1. Pour plus d'informations de contextualisation sur le sport dans l'entre-deux-guerres et ses rapports avec la presse, voir Philippe Tétart, dir. (2007). *Histoire du sport en France*, Paris : Vuibert, pp. 79-104, 183-224.
2. Pierre Bourdieu (1994). « Les Jeux olympiques [Programme pour une analyse] ». In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 103, pp. 102-103.
3. Cité dans Philippe Tétart, dir. (2007). *Histoire du sport en France*, Paris : Vuibert, p. 197.
4. Nous avons dépouillé quatre types différents de périodiques : les quotidiens d'information et d'opinion (*Le Petit Parisien*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *Le Figaro*, *L'Écho de Paris*, *Le Temps*, *L'Action française*, *L'Œuvre*, *L'Humanité*, *Paris-Soir*, *L'Intransigeant*, *La Croix*, *Le Progrès*), les hebdomadaires et notamment la nouvelle formule de l'hebdomadaire politique (*Lectures pour tous*, *Je sais tout*, *Candide*, *Gringoire*, *Vendredi*, *Je suis partout*, *Voilà*, *Vu*, *Marianne*, *L'Illustration*), les journaux sportifs (*L'Auto*, *Match L'Intran*, *Le Miroir des sports*) et la presse satirique (*Le Canard enchaîné*, *Le Charivari*).
5. Pour une approche davantage historique et chronologique, voir Lionel Lerch (1998). *Le livre des J.O.B. Les Jeux olympiques de Berlin dans la presse française*, Mém. Maîtrise : Histoire contemporaine : Lyon 2, dir. : Yves Lequin, 207 p.
6. Voir Christian Delporte (1995). « Les journalistes dans l'entre-deux-guerres, une identité en crise ». In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* n° 47, pp. 158-175.
7. Marcel Berger, « Parlons franchement », *Vu*, 6 juillet 1936.
8. R. de Latour, « Cancans au village », *Paris-Soir*, 6 août 1936.
9. Pierre Lewden, « Quels peuvent être les finalistes du 100 mètres ? », *L'Intransigeant*, 2 août 1936.
10. *Paris-Soir*, 10 août 1936.
11. *Vendredi*, 3 août 1936.
12. Hervé Mille (1992). *Cinquante ans de presse parisienne*, Paris : La Table ronde, p. 108.
13. Ces « Olympiades populaires » prévues du 19 au 26 juillet 1936 ont été organisées en réponse aux Jeux de Berlin, et sont souvent désignées comme les « Jeux antifascistes ».
14. *Le Canard Enchaîné*, 22 juillet 1936.
15. Le colonel de La Rocque (1885-1946), président de la ligue des Croix-de-feu est à partir de 1936 le fondateur du parti social français. Il revendique un christianisme social associé à un fort nationalisme. Il est respectueux de la légalité républicaine. Jacques Doriot (1898-1945), d'abord communiste jusqu'en 1934, fonde en 1936 le parti populaire français. Il se définit d'abord comme un mouvement de rassemblement national et populaire. Il dérive vers la droite et une forme de fascisme à partir de 1937. Il devient un parti collaborationniste pendant la seconde guerre mondiale.
16. Voir son article « Les journées olympiques » écrit le 2 août et publié le 14.
17. *L'Humanité*, 2 août 1936.
18. *Le Progrès*, 2 août 1936.
19. *L'Echo de Paris*, 1^{er} août 1936.
20. Jean-Michel Blaizeau (2012). *Les Jeux défigurés*, Paris : Les Indes Savantes.
21. L'entre-deux-guerres est une période cruciale dans l'histoire du sport qui commence alors à se constituer en un champ autonome. La presse spécialisée joue un rôle important dans ce processus. Quelqu'un comme Henri Degranges se fera par exemple le promoteur d'une professionnalisation des sportifs et plus généralement d'une libéralisation des pratiques sportives, la seule façon selon lui de garantir l'indépendance du sport. Voir : Defrance, Jacques (1995). « L'autonomisation du champ sportif : 1890-1970 ». In : *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n° 1, pp. 15-31.
22. *L'Echo de Paris*, 9 août 1936.

23. *Miroir du Sport*, 11 août 1936.
24. *Le Progrès*, 15 août 1936.
25. Marc Bellin du Côtéau (1883-1938), athlète de haut niveau (champion du 400m) et docteur en médecine, il a élaboré une méthode sportive inédite par laquelle il veut montrer que l'enseignement du sport nécessite des fondements scientifiques. Il souhaitait contrôler la santé de la jeunesse via des coefficients sportifs.
26. *Marianne*, 15 août 1936.
27. *L'Intransigeant*, 6 août 1936.
28. *Gringoire*, 2 août 1936.
29. *Ibid.*
30. Georges Hébert (1919). *L'Éducation physique féminine. Muscle et beauté plastique*, Paris : Vuibert.
31. Jean-Marie Brohm (2008). *1936 - Jeux olympiques à Berlin*, Bruxelles : André Versaille éditeur, p. 12.
32. Jean de Lascomettes « Et maintenant faites vos jeux », *L'Intransigeant*, 3 août 1936.
-

ABSTRACTS

Cet article traite de la couverture des Jeux olympiques de 1936 par la presse française. Il s'intéresse d'abord, dans une démarche de poétique des textes, à la pluralité des formes et des modes d'écriture journalistique auxquels les journalistes ont fait appel pour rendre compte de l'événement. Puis il s'intéresse à la pensée à l'œuvre dans les textes, mettant ainsi au jour la diversité et la complexité des positionnements idéologiques des journalistes souvent minorés dans les études historiques.

INDEX

Mots-clés: Jeux olympiques, 1936, presse, médias, culture médiatique, France, racisme, nazisme

AUTHORS

LAURE DEMOUGIN

Agrégée de Lettres modernes et actuellement ATER à l'Université de La Rochelle, Laure Demougin poursuit un travail de doctorat intitulé « Identité et exotismes : représentations de soi et des autres dans la presse coloniale française du dix-neuvième siècle » sous la direction de Marie-Ève Thérénty (Université Paul-Valéry Montpellier 3) et de Guillaume Pinson (Université Laval, Québec).

FILIPPOS KATSANOS

Filippos Katsanos est doctorant en littératures comparées à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Ses travaux portent sur les littératures française, britannique et grecque, les cultures populaires et la presse au XIX^e siècle. Il rédige actuellement une thèse dont le titre est "Les

Mystères de Paris à l'épreuve de l'étranger : les fortunes d'un succès médiatique en France, en Grèce et en Grande-Bretagne".

MARIE-ÈVE THÉRENTY

Marie-Ève Thérenty est professeur de littérature française et directrice de l'équipe de recherche RIRRA21 de l'université Paul-Valéry Montpellier 3. Elle codirige avec Guillaume Pinson le site medias19.org. Elle est l'auteur de nombreux articles et livres sur les rapports entre littérature et médias, sur la poétique des supports et sur l'imaginaire médiatique des sociétés.